



SINTEZENN HA KINNIGOÙ

* ASSISES DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE BRETONNES EN CORNOUAILLE

CONSEIL DE DEVELOPPEMENT
de Cornouaille



DIGORADUR / INTRODUCTION

Albert Billon, Prezidant Kuzul Diorren Bro Gerne / Président du Conseil de Développement de Cornouaille

Le Conseil de Développement, instance citoyenne créée en 1999, constitue un espace de réflexion et de dialogue qui contribue à l'élaboration et au suivi du projet de territoire. Il peut émettre des avis sur les politiques publiques mises en œuvre. Il a vocation à animer le débat public. Le Conseil de Développement de Cornouaille, installé en septembre 2021 pour trois ans, est constitué de 56 membres issus des sept communautés de communes du territoire de Quimper Cornouaille Développement (270 000 habitants). Après les années 2020-2022, il convient de faire évoluer nos modes de vie vers davantage de sobriété. Il faudra donc économiser les ressources du territoire en favorisant la coopération entre tous les acteurs, en valorisant les bonnes pratiques dans l'objectif d'une sobriété accessible et heureuse. Nous agissons ainsi dans le domaine de l'eau, de la santé, de la transition énergétique, et devons accompagner nos élus pour que les changements restent acceptables par la population. L'objectif fixé consiste à passer

d'une démocratie citoyenne participative à une démocratie contributive. Ainsi, un cahier de doléances a été élaboré sur la ligne ferroviaire Brest-Quimper-Lorient-Nantes, et des propositions ont d'ores et déjà été prises en compte. Cette action a d'ailleurs été récompensée récemment.

« Les assises de la langue et de la culture bretonnes répondent au même objectif : discuter des forces et des faiblesses de la langue et de la diversité des expressions culturelles du territoire. »

En effet, la dynamique culturelle, qui reste fragile, devrait être davantage soutenue. Aujourd'hui, nous devons réfléchir aux actions que nous pouvons réaliser en ce sens. Ainsi, un cahier de doléances sera élaboré et transmis aux décideurs. Merci d'avance pour vos contributions. En tant que Président du Conseil de développement du Pays de Cornouaille, j'émetts le vœu que le pouvoir suprême de ce pays, la France, confère à nos régions, la Bretagne, la Corse, l'Occitanie...

plus d'autonomie dans la manière d'appréhender les meilleures réponses au «Vivre Ensemble». Au premier chef, ce qui nous rassemble, ce qui nous ressemble, ce qui nous rapproche : la culture, la langue, l'identité territoriale.



Rozenn Milin, Présidente du Conseil culturel de Bretagne

Considérant le verre à moitié plein, on pourrait se dire que tout va pour le mieux dans le monde de la culture en Bretagne : le festival de Cornouaille vient de fêter sa centième édition, certains festou-noz accueillent un nombre impressionnant de participants, et d'année en année on annonce une fréquentation en hausse pour nombre de festivals bretons.

Pourtant, cette face très positive ne reflète pas l'entière réalité du terrain : les festivals doivent désormais faire appel à des stars sans lien avec la musique bretonne ou celtique afin d'attirer le public, la musique bretonne n'a que très peu accès aux médias, la littérature est bien vivante mais ses auteurs sont peu connus car ils n'entrent pas dans les écoles, etc.

Dès lors, **l'un des dangers qui guettent est la folklorisation de notre culture** : allons-nous nous contenter des Gwenn ha du qui fleurissent dans tous les supermarchés de la région dès que les touristes approchent, ou aurons-nous l'ambition de la maintenir et de la développer de manière vivante et créative ?

J'aimerais ici insister sur la langue bretonne, qui est fondamentale pour le maintien de la culture dans toute son originalité, mais qui est classée par l'UNESCO parmi les langues en sérieux danger de disparition. Elle était encore la langue majoritaire dans les campagnes dans les années 1950, avec 1,1 millions de locuteurs, mais il ne reste plus aujourd'hui que 200 000 personnes capables de la parler. Et encore faut-il souligner que la majorité d'entre elles ont plus de 70 ans, et que les jeunes qui apprennent la langue sont loin d'être assez nombreux pour les remplacer.

La situation est par conséquent alarmante, mais tout n'est pas perdu, et nos voisins gallois nous donnent des raisons d'espérer : fort du soutien de la population et de l'engagement des pouvoirs publics, le Pays de Galles mène depuis des décennies une politique très volontariste de revitalisation de la langue, et le gouvernement a même voté l'objectif de porter à 1 million le nombre de locuteurs en 2050 !

Les défis qui nous attendent dans les années et les décennies qui viennent sont donc importants, d'autant plus que les études

prévoient l'installation en Bretagne de centaines de milliers de personnes venues d'ailleurs. Comment, dès lors, préserver et développer la culture et la langue bretonnes ? Comment faire en sorte qu'elles ne soient pas submergées par la culture et la langue françaises dominantes ?

Je vous souhaite des échanges fructueux qui apporteront des éléments de réponse à ces questions, pour que notre langue et notre culture se maintiennent et prospèrent, à Quimper, en Cornouaille et au-delà.



TAOL GRENN :

PENAO S KAS DA BENN DAEOÙ AR
CHENCHAMANTOÙ YEZH HA SEVENADUR
BEVET ER GEVREDIGEZH A-VREMAÑ ?

TABLE RONDE :

« COMMENT RELEVER LES DÉFIS DES
MUTATIONS LINGUISTIQUES ET CULTURELLES
DE NOTRE SOCIÉTÉ ? »

INTERVENANTS :

Jean-Louis Caradec, Vice-président à la jeunesse et à la culture du Haut Pays Bigouden

Nolwenn Korbell, musicienne et comédienne

Yannig Menguy, Directeur de Mervent

Rozenn Milin, Présidente du Conseil culturel de Bretagne

Paul Molac, Député et Conseiller régional

Audrey Fourcade, Vice-présidente de la Ciutat

Christian Troadec, Vice-président du Conseil régional de Bretagne,
Langues de Bretagne et Bretons du Monde

Animation : Gildas Sergent, Conseil de Développement

Le texte ci-dessous est une synthèse des propos échangés.



Audrey Fourcade

Sur le territoire béarnais, nous avons dressé le constat de l'existence de nombreuses initiatives en faveur de la culture et de la langue béarnaises, ainsi que de la nécessité d'un outil de coordination. Ainsi est né le tiers-lieu de la Ciutat, un quartier de Pau. Il importe que la culture béarnaise retrouve sa place dans l'espace public.

Jean-Louis Caradec

Nous avons réalisé un premier diagnostic culturel pour les quatre communautés de communes de l'est Cornouaille en 2014, laissant apparaître une grande diversité d'acteurs. Puis, en 2017-2018, lors de la rédaction du projet de territoire de la communauté de communes, diverses contributions ont permis de faire remonter les attentes au niveau culturel.

Cela a été inscrit dans le projet de territoire 2020-2025, période à laquelle nous disposions d'une animatrice Jeunesse et culture sur le Haut Pays Bigouden. En 2020, nous avons recruté un chargé de mission Culture afin de réaliser un nouveau diagnostic de territoire proposé également au Pays Bigouden Sud. Ce diagnostic vient de se terminer en 2023, notamment grâce au soutien de l'agence Culture Lab. Cinq axes de travail en sont ressortis, de la préservation et la valorisation des patrimoines jusqu'à la lecture publique, en passant par les arts vivants. Les acteurs contemporains souhaitent développer leur politique culturelle, et les habitants souhaitent accéder à une offre culturelle variée toute l'année, accessible financièrement et géographiquement. Cependant, le Pays Bigouden Sud préfère attendre avant de s'engager sur un projet culturel de territoire. Pour sa part, le Haut Pays Bigouden, qui regroupe 10 communes (18 000 habitants), était prêt pour s'engager sur cette voie, selon la dynamique insufflée par la commission culture de la communauté de communes.

Gildas Sergent

Béatrice Macé (Vice-présidente du Conseil régional de Bretagne en charge de la culture, des droits culturels et de l'éducation artistique et culturelle), absente aujourd'hui pour maladie, aurait parlé des droits culturels. Le Conseil Culturel de Bretagne a sorti un excellent rapport sur les pratiques artistiques, linguistiques et culturelles en Bretagne. D'ailleurs, comment appréhendez-vous l'arrivée des néo-Bretons dans les prochaines années et quelle sera alors la force de la langue et de la culture bretonnes ?

Rozenn Milin

La Bretagne a toujours eu la capacité à intégrer les personnes extérieures : le droit du cœur avant le droit du sol et le droit du sang. D'ailleurs, nombre de ces personnes sont actives dans les associations culturelles bretonnes. Cependant se profile l'arrivée de 400 000 personnes d'ici 2050. Or il importe que ces personnes s'intègrent et ne restent pas dans leur bulle.

Gildas Sergent

Pour favoriser cette intégration, il faut proposer une offre culturelle dynamique et visible toute l'année sur l'ensemble du territoire.



Rozenn Milin

Il incombe aux locaux d'aller au-devant de ces nouveaux habitants. De plus, comme à Pau, des lieux de rassemblement doivent exister (cité de la musique, cité de la langue, cité de l'histoire, etc.) afin de rendre la culture bretonne accessible à tous. Mais il faut élaborer un plan concerté d'intégration de ces nouveaux habitants.

Gildas Sergent

Quel est le ressenti d'une artiste bretonne ?

Nolwenn Korbell

J'ai sorti mon premier disque en 2003 et mon septième sortira la semaine prochaine. Dans cet intervalle, je n'ai pas relevé d'évolution, mais plutôt une stagnation. En effet, la visibilité de la culture bretonne reste locale et régionale. Les élus politiques locaux doivent agir afin que cette situation évolue et que la culture bretonne trouve sa place au niveau national.

Rozenn Milin

Depuis longtemps, il existe des quotas de chansons en langue française à la radio. Or nous ne parvenons pas à imposer des quotas en langues régionales. Cette question relève du politique.

Yannig Menguy

Mervent est une structure créée en Cornouaille en 1994 pour professionnaliser l'enseignement du breton aux adultes via les cours du soir. Elle totalise 29 salariés et 14 000 heures d'enseignement par an auprès de 470 élèves. La deuxième activité concerne l'initiation dans les écoles, en partenariat avec le conseil départemental du Finistère : environ 3 500 enfants chaque semaine dans 180 classes. Nous dispensons de la formation continue auprès des collectivités territoriales, de l'éveil au breton dans les structures de la petite enfance, ainsi que des formations longues de trois et six mois pour des locuteurs adultes.

L'état des lieux de la langue bretonne laisse

apparaître une situation contrastée avec d'une part l'arrivée, depuis une quarantaine d'années, de nouveaux locuteurs via les écoles immersives et le développement des filières bilingues, et d'autre part une majorité de locuteurs âgés dont la disparition n'est pas compensée par les nouveaux locuteurs. De plus, l'étude sociolinguistique de 2018 met en évidence une envie de la langue bretonne : 34 % de la population bretonne souhaiterait apprendre le breton et 33 % que leurs enfants l'apprennent, 73 % souhaitent davantage de breton à l'école. Depuis une quarantaine d'années, la situation a progressé en raison de la professionnalisation de l'enseignement. Cependant, depuis 10 ans, les aides publiques stagnent. Or celles-ci représentent 70 % des produits de Mervent, les salaires 80 % de son budget. Ainsi, pour la troisième structure d'enseignement du breton en Bretagne en termes de budget, si la situation financière n'évolue pas d'ici deux ans et demi, nous n'existerons plus. Par ailleurs, se pose également une nouvelle difficulté liée au coût du logement en zone côtière pour nos salariés. De plus, les outils institutionnels semblent inexistantes ou inadaptés. Par exemple, il est aujourd'hui presque impossible à un salarié d'obtenir un congé de formation à la langue bretonne.

Gildas Sergent

Qu'en est-il du constat de la région ?

Christian Troadec

Nous partageons ces craintes et ces menaces sur la langue bretonne pour les 10 prochaines années. La région œuvre sur la scolarisation et la formation, déjà depuis de longues années. Aujourd'hui, un budget dédié de 8 à 9 millions d'euros permet d'apporter le maintien des aides nécessaires à l'accompagnement des structures de terrain, premier maillon de l'action en faveur de la culture bretonne. Globalement, s'agissant de la transmission de la langue et de sa présence au quotidien, le dispositif du Conseil régional me paraît clair et sérieux.

Quant à l'avenir, le Conseil régional mise principalement sur l'enseignement. Ainsi, la convention spécifique de la langue vise 30 000 scolaires en Bretagne sur cinq départements, afin de maintenir le nombre de locuteurs à un niveau constant. Cependant, cette démarche passe également par les militants de l'identité bretonne sur le terrain. En effet, la situation actuelle est extrêmement difficile vis-à-vis de l'État français, comme en témoignent les négociations avec le rectorat sur la convention spécifique et le manque de volonté affiché de ne pas atteindre les objectifs signés. De même, la formation continue permettrait



de former 100 à 200 enseignants par an, mais l'État ne l'autorise pas. Cela me rappelle les conditions de la création de Diwan en 1977.

Gildas Sergent

Il convient cependant d'agir afin que le breton ne reste pas une langue scolaire.

Christian Troadec

À Carhaix, lors du recensement réalisé par l'INSEE, des questions spécifiques sont posées sur la langue bretonne. Aujourd'hui, toutes les écoles de la ville sont bilingues. Ainsi, 35 % des enfants sont scolarisés en langue bretonne. Désormais, la ville ne perd plus de locuteurs brittophones (40 % en 2019).

Gildas Sergent

Le dispositif actuel permet à peine de maintenir le nombre de locuteurs.

Nolwenn Korbell

La langue doit également être présente partout en dehors de l'école, au quotidien. Il faut susciter l'envie de la parler, de la chanter et de la lire.

Rozenn Milin

L'objectif de 30 000 enfants scolarisés en langue bretonne signifie que 92 % n'y auront pas accès. En Basse-Bretagne, tous les enfants devraient y avoir accès dans toutes les écoles.

Christian Troadec

Ce dispositif est prévu dans la convention et la loi Molac, mais cela suppose préalablement de disposer des formateurs et des enseignants, et donc de disposer également des moyens nécessaires.

Yannig Menguy

D'après l'UNESCO, pour une langue, le seuil critique se situe à 30 % de locuteurs d'une tranche d'âge. En outre, le Finistère compte déjà un dispositif d'initiation, depuis plus de 20 ans, mis en œuvre par les associations. Ainsi, 10 000 enfants bénéficient d'une heure hebdomadaire de breton. D'ailleurs, il serait dommage de se priver de ces formateurs pour accélérer cette généralisation de



l'enseignement du breton. Nous pourrions soumettre des propositions à l'État en ce sens, même si le financement de l'enseignement lui incombe.

Une participante

Au Pays de Galles, l'enseignement du Gallois est obligatoire. Cependant, l'enquête de 2022 relève la perte de 24 000 locuteurs gallois depuis 2011. De plus, la profondeur de la connaissance de la langue par les jeunes pose problème. Il faut effectivement rendre le breton obligatoire à l'école.

Un participant (Gwenvael Balnois, « Komz Brezhoneg »)

J'ai appris le breton avec Mervent dans l'objectif de l'enseigner en classe bilingue. 13 places sont proposées au concours, mais seules deux sont prises pour titulariser les enseignants, ce qui pose la question de l'engagement des enseignants dans le processus d'apprentissage du breton. Ainsi, certaines personnes dispensent des cours de breton, mais le concours leur reste inaccessible.

Gildas Sergent

Je vous propose une intervention de Paul Molac, député et conseiller régional.

Paul Molac

Il existe différents niveaux politiques et administratifs, et une politique linguistique suppose que ces différents niveaux fonctionnent le mieux possible. Or l'État ne reconnaît aucune minorité. De plus, les pouvoirs des collectivités locales sont limités, notamment dans le domaine de l'enseignement. Une législation favorable aux langues régionales est apparue à partir de 2012. Les députés doivent exprimer leur mécontentement à l'État sur la place des langues régionales et insister sur l'ouverture qu'elles offrent. Cette démarche pédagogique s'applique également aux citoyens. S'agissant de l'enseignement bilingue, celui-ci est obligatoire au Pays de Galles et au Pays basque espagnol. La loi du 21 mai 2021 (dite « loi Molac ») stipule que cette proposition doit être faite



systématiquement, ce que l'Éducation nationale ne souhaite pas faire. Une pression doit donc s'exercer par la Région par les députés et par les citoyens à ce sujet. De plus, localement, il doit être possible d'exercer des activités en breton et de le voir sur les routes et les espaces publics (signalétique). Dans les EPCI, il doit y avoir des personnes spécifiquement chargées du breton. Cet ensemble confère efficacité et crédibilité à une politique publique du breton en cours de construction. Chacun doit y contribuer, à l'image de vos assises.

Jean-Louis Caradec

La charte Ya d'Ar Brezhoneg comprend des outils opérationnels de terrain : signalétique, 40 % d'établissements primaires proposant de l'initiation à la langue bretonne, ratio de 40 % de classes bilingues à atteindre dans les trois ans, etc.

Albert Billon

Aujourd'hui, le CPF des salariés n'est pas utilisable pour l'apprentissage du breton. Des actions parlementaires sont-elles possibles sur ce point ?

Paul Molac

Cette disposition découle de la réforme de la formation professionnelle. Aujourd'hui, Pôle Emploi ne peut plus subventionner les cours collectifs. Cependant, un levier existe sur un certain nombre de formations, puisque nous l'utilisons au niveau de la région pour les fonctionnaires.

Yannig Menguy

Pour les fonctionnaires, il existe effectivement un dispositif d'une journée par semaine géré par le CNFPT. Cependant, l'enjeu porte plutôt sur l'accès aux formations longues, outil de formation le plus efficace, aujourd'hui inexistant pour les salariés du privé. Il faudrait que la Région obtienne un fonds dédié à cet effet.

Gildas Sergent

Audrey Fourcade, un mot de conclusion ?

Audrey Fourcade

La discussion serait strictement identique en remplaçant « breton » par « béarnais ». Toutefois, je reste optimiste. Certes, il semble pertinent de privilégier l'enseignement, mais tout doit être fait simultanément. Il existe encore des outils d'aide publique pour mettre en place des expériences telles que la nôtre, à Pau. Cependant, en ce qui nous concerne, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions, même s'il se passe « quelque chose », incontestablement. Il faut tenter et attirer un public différent. Il faut également essayer de faire en sorte que ces expériences ne restent pas uniques, mais qu'elles se généralisent.

Nolwenn Korbell

Le temps de la honte est révolu.

Christian Troadec

La généralisation de la langue bretonne peut parfois être un tabou, mais les tabous peuvent tomber, à l'image du vœu d'autonomie voté récemment par le Conseil régional.

Rozenn Milin

Justement, le rapport sur l'autonomie ne porte pas assez sur la culture, alors que ce champ me semble facilement « autonomisable » sans créer de difficultés. La Région devrait œuvrer davantage en ce sens.



1

ATALIER ATELIER

Gouarnerezh, penaos nevesaat ar skipailhoù hag aesaat frammañ ar c'hevredigezhioù

Gouvernance, comment renouveler les équipes et favoriser la structuration des associations ?

PREZEGENNERIEN / INTERVENANTS :
Delphine Le Doze, Directrice de l'Espace Associatif
Anaëlle Le Pann, Emglev Bro Douarnenez
Maïna Daouphars, Présidente de Sonerion
BUHEZIÑ / ANIMATION :
Yannig Bigouin, Mouvement associatif de Bretagne
RENTAÑ-KONT / RESTITUTIONS :
Claude Bousard, Conseil de développement

Une enquête nationale de 2023 sur la question du bénévolat indique un renforcement du souhait d'engagement chez les jeunes (15-34 ans) et un recul chez les seniors (plus de 65 ans). **Les formes d'engagement ont changé, les associations doivent s'adapter pour se renouveler.**

La loi 1901 autorise des formes très diverses d'organisation : coprésidence, collégialité, sociocratie, etc. Il y a un besoin global de changement : adapter les valeurs nouvelles aux modes de gouvernance ;

Sonerion est une fédération de bagadou dont l'objectif est de favoriser la transmission et la diffusion de la musique bretonne. L'association a 80 ans. Elle travaille actuellement sur sa gouvernance pour passer en confédération. Maïna Daouphars est la première femme présidente de l'association. Il est important de faire la distinction entre administrateurs et bénévoles. Les administrateurs sont des bénévoles qui s'engagent sur la durée. On a plus de mal à renouveler les membres bénévoles qui agissent sur les orientations stratégiques.

Emglev Bro Douarnenez, créée en 1997, valorise la langue et la culture bretonnes sur le Pays de Douarnenez. L'association a eu un premier salarié en 2015, après une longue tradition de bénévolat. Elle bénéficie aujourd'hui de trois salariés. La présidence change presque tous les ans, mais les présidents restent en général dans le CA pour assurer une continuité. L'association met aussi en place des commissions thématiques, ouvertes à tous, qui peuvent constituer des portes d'entrées plus accessibles. Le rythme des salariés et celui du CA n'est pas le même ; il faut parvenir à trouver un équilibre. Il faut aussi trouver un équilibre responsabilité-plaisir et **encourager la fierté collective de porter un projet ensemble.**

Certains « postes » bénévoles peuvent nécessiter une certaine compétence technique, par exemple s'agissant des questions de développement durable ou de RSE. Se pose alors la question de la formation. On peut se tourner vers des organismes comme

L'Espace associatif, mais aussi vers les financeurs, qui doivent pouvoir financer la formation des bénévoles.

L'espace associatif existe depuis 1985 et propose des services aux associations : conseils juridiques, formation, mise à disposition de salles, prêt de matériel, reprographie, etc. Ces services sont nés de la demande des associations afin de mutualiser leurs besoins. Aujourd'hui, l'espace associatif est un réseau de 800 associations pour 17 salariés. Depuis quelques années, l'association rencontre des difficultés pour recruter des représentants d'associations dans le CA. Il y a moins de militantisme. La présidence est collégiale depuis 2022, parce qu'il n'y avait pas de candidature à la présidence. La recherche de nouveaux administrateurs est essentielle. **L'interconnaissance entre les acteurs est cruciale** et c'est un point sur lequel l'association va travailler, **par secteurs mais aussi de manière intersectorielle.**

Quelques pistes pour accompagner le changement :

- Favoriser la mixité d'âge et de sexe dans les équipes dirigeantes. Pour toucher la jeunesse, les réseaux sociaux restent l'outil le plus efficace.
- Savoir se faire accompagner (Espace associatif de Quimper, Mouvement associatif de Bretagne, DLA Dispositif Local Action...)
- Se former
- Au sein même des associations :
 - Prendre le temps d'accueillir, d'informer, d'accompagner les nouveaux bénévoles
 - Être à l'écoute des attentes et des contraintes des bénévoles
 - Oser de nouvelles pratiques incitatives et rassurantes pour faciliter l'engagement des
 - « nouveaux » : partage des responsabilités et des tâches, binômes, tutorat, accueil de profils différents, etc.
 - Solidarité et coopération entre les associations



2

ATALIER ATELIER

Nerzhioù ha gwanderioù hon aozadurioù

Forces et faiblesses de nos structures /
soutien institutionnel et modèles économiques

PREZEGENNERIEN / INTERVENANTS :

Anna-Vari Chapalain, Maire-adjointe chargée de la langue bretonne à la Ville de Quimper

Eric Vighetti, Directeur de l'office du tourisme à Quimper

Nicolas Amaury, En charge des EAC à Bretagne Culture Diversité

Ludwig Bétin, Directeur de Sonerion

BUHEZIÑ / ANIMATION :

Loïc Philippon, Président de Tir Vro Kemper, co-président de Mervent

RENTAÑ-KONT / RESTITUTION :

Marie-Noëlle Plénier, Conseil de développement

Au cours de l'atelier, le sujet de la langue bretonne est beaucoup revenu. C'est un sujet viscéral, indissociable de la question culturelle et identitaire.

Anna-Vari Chapalain pour la **ville de Quimper** a présenté les initiatives de la collectivité en faveur de la culture et de la langue.

L'office du tourisme de Quimper a partagé ses actions pour la promotion du patrimoine immatériel et culturel du territoire. L'ambition est de s'appuyer sur la culture bretonne, marqueur fort du territoire pour en faire le socle de l'accueil.

Bretagne Culture Diversité agrège de la matière culturelle, fait un inventaire permanent du patrimoine culturel immatériel et diffuse cette matière collectée dans l'espace des EAC (Education Artistique et Culturelle).

Ludwig BETIN, directeur de **Sonerion**, a exposé les difficultés que rencontre la structure qui s'est professionnalisée dans la construction de son nouveau modèle économique (gel des subventions de fonctionnement en période de revalorisations salariales et d'inflation, désaffectation de la musique traditionnelle au profit d'esthétiques plus grand public).

Notre tissu associatif présente de réels atouts :

- Un tissu associatif dense, pionnier dans la défense de l'identité et de la culture bretonnes
- Une richesse de la matière culturelle Bretonne, un patrimoine culturel immatériel très conséquent et unique qui distingue la Bretagne des autres régions
- La professionnalisation de certaines associations
- Un engagement bénévole toujours très fort et la capacité des acteurs à se mobiliser
- La danse bretonne, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco

Ce tissu associatif rencontre aussi de réelles difficultés :

- Oralité de la langue peu présente en dehors des événements ou des structures qui lui sont dédiées.
- Un Etat lointain et désengagé qui fait porter le poids financier du subventionnement de la culture par des communes / EPCI qui ont parfois de grosses infrastructures ou scènes d'envergure à entretenir et peuvent avoir du mal à dégager des marges de manoeuvres pour d'autres actions culturelles.

- Un soutien financier sous forme de subvention sur des événements ponctuels vs un besoin de subvention de fonctionnement pluriannuel.
- Un écart entre salaires et compétences requises pour les emplois culturels qui diminue l'attractivité de la filière et freine les recrutements.
- Poids de la masse salariale très fort et des subventions qui ne suivent pas l'inflation
- Un dialogue avec les structures publiques sur le financement et le niveau de rémunération des acteurs culturels paraît indispensable.

Pour faire face à ces difficultés, le tissu culturel Breton peut s'appuyer sur de belles opportunités, des raisons d'être optimiste :

- Des acteurs qui peuvent jouer un rôle de médiateur des contenus culturels (ex : Bretagne Culture Diversité, mais aussi les MJC, MPT, les Offices du tourisme) pour assurer la transmission de la culture, la garder vivante et moderne
- Une demande sociale forte
- Une réorientation des politiques culturelles publiques vers la culture bretonne et les esthétiques traditionnelles
- Les opportunités de mutualisation des structures et des moyens



3

ATALIER ATELIER

Etrea-naoudegezh ha kenoberezh

Interconnaissance et coopération

PREZEGEMNERIEN / INTERVENANTS :

Audrey Fourcade et Marie Iladuy, La Cîutat

Julia Laot, Coordinatrice du tiers-lieu Flux

Nadine Puyoo-Castings, Présidente de Iwo on a bench

Jean-Pierre Quéré, Chanteur kan ha diskant et Président de Dafis tro

BUHEZIÑ / ANIMATION :

Gildas Sergent, Conseil de Développement

RENTAÑ-KONT / RESTITUTION :

Emmanuelle Coacolou, Quimper Cornouaille Développement

Marie Iladoy et Audrey Fourcade définissent la **Ciutat** comme un tiers-lieu entièrement consacré à la langue et la culture béarnaises. La force du projet, c'est l'évidence du lieu, le portage par un homme politique fort, la raison d'être, la force des nombreuses associations, une identité forte. La coexistence entre les acteurs peut être difficile du fait d'un modèle économique à faire vivre, du besoin de faire venir de nouveaux utilisateurs et développer de nouvelles coopérations face aux poids des « anciens » du projet. Audrey Fourcade pense que son arrivée récente et son regard neuf seront facilitants pour gérer la mutation de La Ciutat.

Julia Laot, coordinatrice du tiers-lieu FLUX à Quimper, présente les caractéristiques de l'association : inclusive et apprenante (formations, transmission, apprentissage), indépendante financièrement, féministe et intergénérationnelle. FLUX, ce n'est pas de la coopération mais plutôt de la co-gestion ou co-portage dans une logique de « bien commun ». FLUX est un espace d'interconnaissance et rassemble des associations issues de champs divers.

Nadine Puyoo-Castaings guide les organisations culturelles dans la structuration et le développement de leur projet et apporte du conseil pour accompagner les acteurs culturels au changement. Two on the bench a accompagné les confédérations Kendal'c'h et Warleur dans leur fusion en 2020 sous le nom de Kenleur.

Pour elle, il y a 3 composantes pour la réussite du projet associatif : valeur du « faire ensemble », raison d'être et vision à long terme. L'interconnaissance est fondamentale. Oui pour coopérer et interagir, mais ce n'est pas naturel. Il faut du travail, entretenir un lien durable, une stratégie d'investissement souvent coûteuse. La proximité spatiale et les liens permanents entre les acteurs sont des clefs du succès.

Jean-Pierre Quéré expose l'ancienneté de l'association qui a du mal à se renouveler, et la baisse de fréquentation des festou noz. Les points positifs : Dans tro a besoin de continuer et d'aller vers un public plus large pour nourrir ses valeurs et sa vision de demain (coopération avec les bagadou et les cercles celtiques en se parlant plus et mieux).

Quelques pistes pour favoriser la coopération entre les acteurs et les structures

1. Interconnaissance/apprendre à se connaître

Le sujet de l'interconnaissance est largement partagé par les différents intervenants pour une bonne gouvernance, organisation, implication des acteurs et réussite des projets.

- « on se connaît, on sait comment activer nos projets, on connaît nos freins et on sait les débloquer collectivement » FLUX
- Facilitation/aide : ce qu'on attend le plus, c'est de faciliter la connaissance, la coopération vient après (JP Quéré)
- Le Conseil de développement peut faciliter la connaissance avec les institutions, décideurs, etc.

2. Structuration des projets

- Besoin d'accompagner les acteurs culturels au changement pour « oser » emprunter de nouveaux chemins
- Facilitation : par exemple, pour le mariage Kendal et Warleur, il fallait trouver quelqu'un pour accompagner
- Hiérarchie de la coopération au sein de la structure : « pas grave si tout le monde n'est pas au même niveau de besoin »

3. La géographie du lieu est un élément très important

- Le caractère « spatial » est primordial
- En Bretagne, où ferait-on La Ciutat ?

4. « Faire » collectif

A photograph of two people sitting on a stage. On the left, a man with curly hair and glasses, wearing a teal sweater and jeans, sits in an orange armchair with his hands clasped. On the right, a woman with short blonde hair and glasses, wearing a yellow turtleneck sweater and blue jeans, sits in a grey armchair holding a microphone. A small round table with a coffee cup and papers is between them. The background is dark.

4

ATALIER ATELIER

Ijñañ amzer-da-zont sevenadur Breizh hag ar brezhoneg e Kerne

Imaginer le devenir de la culture et de la langue bretonnes

PREZEZENNERIEN / INTERVENANTS :

Anne Guerou, Réalisatrice et co-fondatrice du Pôle audiovisuel
Douarnenez Cornouaille

Gwénolé Larvol, Enseignant-chercheur à l'UBO

Mathias Ouvrard, Brodeur et artiste plasticien

Erell Lahruac, Co-présidente de Kenleur

BUHEZIÑ / ANIMATION :

Albert Billon, Président du Conseil de développement

RENTAÑ-KONT / RESTITUTION :

Denez L'Hostis, Conseil de développement

En miroir de la **perte de locuteurs** que nous connaissons, a été mise en exergue la **vitalité de certaines formes d'apprentissage du Breton** au travers d'outils relativement récents (Diwan, filières bilingues, Mervent, etc.). C'est un aspect positif qui mérite d'être prolongé. **La Cornouaille est en retard sur les filières bilingues par rapport à de nombreux autres territoires bretons.** Nous avons un gros effort à faire pour améliorer ces filières alors que le désir de Breton est réel et croissant. Selon Gwénolé Larvol, **le monolinguisme peut sans doute être considéré comme un accident de parcours.** Cela nous fait réfléchir en renversant le miroir, considérant que la France, une fois de plus, dans sa démarche universelle, tourne le dos à l'universel.

Il a été évoqué la structuration du secteur audiovisuel et deux constats émergent : à la fois une fragilité de cette production mais aussi un relatif dynamisme autour d'un certain nombre de pôles et notamment de collectifs de professionnels en Breton qui ont pu apparaître ces dernières années. On peut partager la demande d'Anne Gouérou : il nous faut des quotas donner une place suffisamment visible et utile à la langue bretonne dans la production audiovisuelle.

Erell Lahruet pour Kenleur lance un véritable appel à la création. La culture bretonne n'est pas figée, elle ne peut pas être le seul reflet d'événements ou de structures passés. L'éducation à l'art et à la culture est particulièrement importante et doit s'orienter vers plus de professionnalisation, en levant les clichés attachés notamment à la danse bretonne et en renforçant la diffusion sur les réseaux sociaux.

Mathias Ouvrard souligne qu'il n'y a pas de formation dans les écoles consacrée à la richesse colossale de nos savoir-faire traditionnels. Aujourd'hui, par exemple, la broderie n'est pas du tout enseignée de manière officielle et au-delà de la broderie, d'autres savoir-faire traditionnels mériteraient des regards plus pertinents. La broderie ne dispose pas de modèle économique, elle ne permet pas de vivre aujourd'hui, et **les savoir-faire ne survivent que dans le cadre des pratiques amateurs.** Il est important selon Mathias Ouvrard de « redorer » l'image de toutes ces esthétiques anciennes parce que c'est une richesse qui est en train d'être perdue.

Il a été rappelé que **l'école seule, c'est-à-dire l'apprentissage de la langue bretonne au travers de l'école, ne fonctionne pas et qu'il faut donc envisager à chaque fois d'autres volets d'intervention.**

Il est important également de se reconnecter à d'autres politique publiques, de sortir de l'entre-soi et de se tourner beaucoup plus vers les habitants, y compris les nouveaux venus. Le Breton peut créer des ponts entre culture populaire et culture institutionnelle.

Une idée très intéressante a été énoncée : organiser une grande fête, une Breizh plijadur ou **Breizh pride**, qui rassemblerait tous les acteurs de l'expression culturelle bretonne.

L'espace public numérique est encore insuffisamment exploré. Nous n'avons également rien dit sur l'intelligence artificielle. L'IA rebat aujourd'hui les cartes, non seulement pour la culture et la langue bretonnes, mais aussi par rapport à la langue et aux cultures françaises.

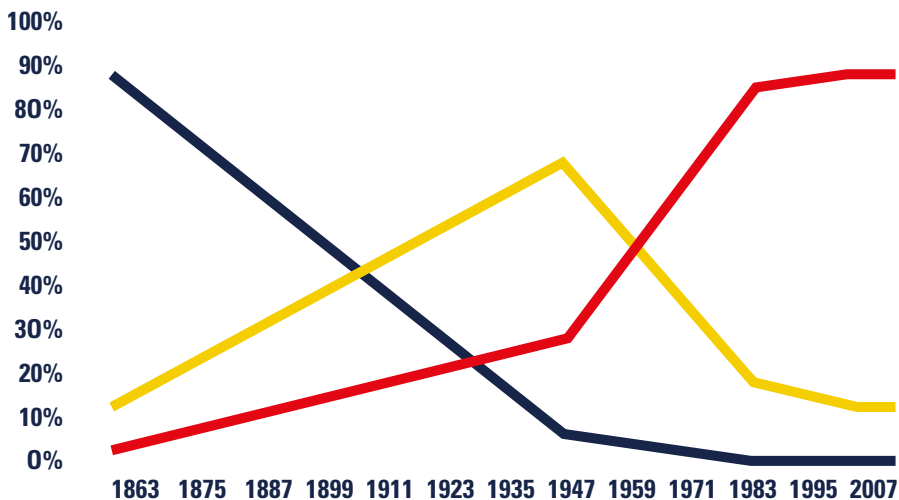
Je terminerai par une note plus personnelle. Il y a 50 ans, j'ai adoré à la fois des associations culturelles bretonnes, je pense à Ar Falz par exemple, mais aussi et surtout des associations de défense de l'environnement. Alors qu'on se bat chacun de notre côté pour plus de biodiversité, **il est nécessaire de créer et développer des ponts entre les milieux culturels et les milieux environmentalistes**, qui se connaissent très mal.

LES USAGES DE LA LANGUE BRETONNE

Au cours de l'atelier sur le devenir de la culture et de la langue bretonnes, Gwénoél Larvol a réalisé un focus sur l'usage de la langue bretonne à partir d'éléments statistiques.



EVOLUTION DU NOMBRE DE BRITTOPHONES EVOLUTION DES LOCUTEURS EN BASSE-BRETAGNE DE 1863 À 2018



- MONOLINGUES BRETON
- MONOLINGUES FRANÇAIS
- BILINGUES

SOURCES : F. BROUDIC / TMO REGIONS / REGION BRETAGNE



SLAM SUR LE VIF

SLAM WAR AR PRIM

LUKAZ NEDELEG

Azezoù / digoradur / atalieroù
Rentañ-kont / taol-grenn / klozadur

Gwez / dour /
mein / tan ?

Azezoù sevenadur
Breizh hag ar
brezhoneg e Kerne

Gwez / dour /
mein / tan !

Azezoù ? / Azez 'ta !
Sevenadur ? / Chom seven 'ta !
Breizh ? / Gwez / dour / mein ha tan

*« Toutes les bêtises
que vous allez soumettre
seront consignées »*

Ne c'hell ket ar skrivagnerezed mont-tre er skolioù
Ne c'hell ket ar vuzisianed mont-tre er salioù
Ne c'hell ket an aktourezed mont-tre er sinemaioù
Ne c'hell ket ar gonterien mont-tre er mediaouegoù

Koad / koad / koad / koad
An dorioù n'int ket 'met
Koad / an dorioù n'int ket 'met
Koad / ar re all 'reont 'met
Goap / ar re all 'reont 'met
Goap / ne vank nemet un taol
Troad / ne vank nemet un taol
Troad / an dorioù n'int ket 'met
Koad / an dorioù n'int ket 'met

*« Toutes les sottises
que vous allez émettre
seront adoptées »*

Breizh
N'eo ket gwir an douar
N'eo ket gwir ar gwad
N'eo ket klouar-klouar
'Deus 'ta divroad



Breizh
N'eo ket gwir an douar
N'eo ket gwir ar gwad
N'emañ ket en arvar
Ma chom youl kamalad

Breizh a c'hoarvez diouzh ar gwez
Diouzh an dour / diouzh an tan
Keit ma ya ar vuhez
E tennomp hon alan

Breizh a c'hoarvez diouzh ar gwez
Diouzh an dour / diouzh an tan
Ne vank nemet...
Ar mein !

*« Quoi de plus concret que la pierre » pour abriter la langue ?
Quoi de plus concret qu'un toit pour retrouver le souffle ?
Quoi de plus concret qu'un mur pour faire rebondir une parole ?
Et l'écho s'enfuira vivre une vie par une fenêtre ouverte sur une ville*

Il lui faut des endroits où aller.

Laoskit ar plas / laoskit ar plas
Laoskit ar plas / laoskit ar plas
'Ba ar spered / 'ba al lagad
'Ba an divskouarn / 'ba an tolpad
Gwelit hor fas / gwelit hor fas
Dav eo lâret da bro frañs n'eus ket choaz

*« Et si on arrêtait de
souhaiter et
on exigeait ? »*

Amzer ar vezh zo achu
Poent bras eo reiñ c'hoant da brechañ / da ganañ /
da gontañ / da c'hoari / da goñchenniñ / da huñvreal /
da skrivañ / da faltaziañ / da fiziañ / da zifaziañ /
da faotañ / da fiziañ / da aroueziañ / da skoaziañ /
da briziañ / da reuziañ / da wriziañ / da steuziañ /
da amzeriañ

Amzer ar
vezh zo achu



« J'aimerais tellement
avoir une solution à
vous donner. »

ATALIER 4

Ar brezhoneg n'eo ket ur yezh estren
Kant vloaz zo 'veze komzet brezhoneg
amañ-giz-mañ
Ha tamm-ha-tamm zo deuet ur
bilinguisme soustractif qui nous rend
moins actifs

ATALIER 3

Difenn / gwennili / kan ar mor...
Difenn gwirioù ar merc'hed
Gwirioù ar bretonezed
N'eo ket gwir an douar
N'eo ket gwir ar gwad
Difenn gwir ar galon
Flux / flux / flux
Chal ha dichal
n'eus ket ezhomm en em chalañ

ATALIER 2

Taol-troad / flac'had / tantad
Tantad an holl skritelloù n'eus ket
brezhoneg warno
« Nos enfants veulent des grands
feux et du breton sur les affiches »

ATALIER 1

Pelec'h emañ ar re yaouank / pelec'h emañ ar re
yaouank
Startijenn a vank / startijenn a vank
Chal ha dichal / n'eus ket amzer d'en em chalañ
O tañsal emaint / o tañsal emaint
O vevañ emaint / o vevañ emaint»

4
3
2
1
0

N'eus ket amzer d'en em chalañ

Amzer ar vezh zo achu
N'eus ket amzer da goll
Gwez / dour / mein ha tan
Poent eo mont da ziroll
Ober a-stroll / tennañ alan
N'eus ket amzer da goll
Chal-dichal / harzhal /
youc'hal





KLOZADUR / CLÔTURE

Marc Andro, 3^e besprezidant karget eus dedenn an triad, eus al lusk e Kerne, eus bevaat ar gumuniezh ha eus ar brezhoneg / Vice-président de Quimper Bretagne Occidentale chargé de l'Attractivité du territoire et de la Dynamique cornouaillaise, de l'Animation communautaire et de la langue bretonne et Vice-président délégué de QCD

Merci au Conseil de développement d'avoir organisé ces Assises.

J'en parlerai au Bureau de QCD pour expliquer l'importance de ce qui a été dit et la nécessité de continuer. Il faut que nous nous attachions beaucoup plus à faire vivre la langue au quotidien. Beaucoup de choses ont été faites mais il faut reconnaître que nous avons du mal à trouver des occasions pour parler, à donner la priorité à une information qui serait en Breton. Il faut que nous réfléchissions à cela : radio, tiers-lieux, etc. Nous devons travailler sur cette question de l'oralité.

Le dernier point que je voudrais aborder est plus politique. Je suis de la génération des années 70. J'ai participé à ce mouvement où émergeait la reconnaissance de la langue et de la culture, le milieu des fest noz, les festivals, la musique, l'école Diwann, etc. Pour moi, ce mouvement était étroitement lié aux autres mouvements progressistes de la période. Denez L'Hostis en a parlé en évoquant l'émergence de la conscience écologiste.

Je crois qu'aujourd'hui, nous sommes confrontés à trois grands enjeux :

- Le changement climatique
- Le dialogue avec les pays du sud
- Comment on s'oppose au repli nationaliste que nous voyons progresser un peu partout en Europe

J'aimerais que le mouvement pour la langue et la culture bretonnes retrouve des liens forts avec ce qui va être engagé dans ces trois directions et qu'il les assume. Plus il les assumera, plus il aura d'écho dans la population bretonne. Parce que je pense que nous serons sans doute à l'échelle européenne parmi les régions qui seront le plus en avance sur ces trois enjeux.

J'ai entendu optimisme, autonomie, se connaître, s'ouvrir, amplifier dans un rapport de force politique. A nous Conseil de développement d'envisager la suite. Nous allons nous donner les moyens et nous reviendrons vers vous d'une manière ou d'une autre.

IMAGINER DEMAIN PRÉCONISATIONS

Suite aux Assises, un travail de concertation avec les différents acteurs faisant partie du comité de pilotage a permis d'identifier les premières pistes nous permettant d'imaginer l'avenir de la langue et de la culture bretonnes.

Notre société contemporaine fait face à de grands défis : préservation de l'environnement, déconnexion avec le vivant, individualisme, fragilités de nos démocraties, etc. Comment répondre à ces enjeux ?

En organisant les Assises de la culture et de la langue bretonnes, nous avons voulu interroger le rôle de cette identité qui façonne notre territoire cornouaillais.

Le développement de nos droits culturels fait partie des pistes de réponse à ces défis : garantir à chacun et chacune la liberté de vivre son identité culturelle, valoriser les échanges et le partage, se mobiliser face à la chute du nombre de locuteurs bretons. Ce sont ici les valeurs que nous voulons porter :

- L'accès à la culture et à la langue bretonnes, dans tous ses aspects et au plus grand nombre,
- Le partage, la transmission et la valorisation des savoir-faire traditionnels, du patrimoine matériel et immatériel

ANCER LA CULTURE BRETONNE DANS LE QUOTIDIEN DES HABITANTS

• Développer les Enseignements Artistiques et Culturels... Dans toutes les écoles, collèges, lycée de Cornouaille et également dans les centres sociaux, maisons de quartiers, centres de loisirs, etc. **Atteindre le 100% EAC de la matière culturelle de Bretagne, en Cornouaille !**

- Rendre plus visible la culture bretonne sur la place publique (exemple du Kenleu Tour qui permet de créer des temps festifs, de rencontres, de découvertes et de partages en cœur des bourgs et villages). Donner

ENVIE dans un premier temps pour faire connaître.

La culture bretonne s'empare de la place publique !

- Rendre plus accessible notre culture aux personnes éloignées de la culture, empêchées d'y accéder, en situation de handicap, physique, cognitif, sensitif, social, etc. **Une culture vraiment accessible à tous et pour tous !**

• Multiplier les projets d'échanges interculturels. A travers les échanges culturels, favoriser l'interconnaissance, le partage, le vivre ensemble, l'amitié, le respect. Ancrer la culture bretonne dans les mouvements politiques de son époque, créer des ponts entre le mouvement breton et les mouvements environnementalistes, car les préoccupations autour du maintien d'une diversité culturelle humaine rejoignent celles concernant la sauvegarde de la biodiversité animale et végétale. **Une culture ouverte sur le monde et terreau fertile d'accueil.**

• Développement de la pratique de la danse bretonne en conservatoire au même titre que les autres pratiques de danse et que la musique traditionnelle bretonne. Envisager ainsi la **reconnaissance de l'expérience et de la transmission bénévole dans nos pratiques amateurs.**

- Co-construire une offre culturelle et de loisirs pour et par les enfants et adolescents, proposer davantage d'activités culturelles bretonnes adaptées aux adolescents (podcast, réseaux, nouvelle scène musicale, applications et guides de visites de lieux culturels). **Permettre aux jeunes cornouaillais de s'épanouir et de vivre pleinement leur culture.**
- Permettre l'accès de manière plus régulière à la programmation des salles de spectacles par les associations culturelles bretonnes

- Travailler davantage en réseau et en synergie entre les différents acteurs culturels cornouaillais. Collaborations plus régulières entre les acteurs culturels associatifs et publics (Musées nationaux ou départementaux) ou entre associations. Créer des carrefours de réflexions et d'initiatives partagées entre la langue et la culture bretonnes. **Faire ensemble !**

RENFORCER L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE BRETONNES

Compte tenu de la disparition rapide des locuteurs de naissance dans les 15 années à venir, il est essentiel de réfléchir à un maillage territorial efficace de l'offre d'enseignement permettant l'augmentation du nombre de locuteurs formés à l'école. Travailler avec les collectivités pour **compléter progressivement l'offre d'enseignement pour qu'elle puisse à terme s'adresser à l'ensemble des élèves et parvenir à une normalisation de l'enseignement bilingue !**

- Pour la région et le département, renforcer les aides de fonctionnement aux associations d'enseignement de la langue pour assurer leur survie
- Pour les autres niveaux de collectivité, favoriser la mise en place de subvention annuelle de fonctionnement
- Création d'un poste de chargé de mission «langue bretonne» dans chaque EPCL de Cornouaille
- Signature de la charte Ya d'ar brezhoneg pour le Conseil de développement et entamer la réflexion pour sa signature par Quimper Cornouaille Développement
- Inscire pour tous les élèves de Cornouaille d'avoir dans le cadre de leur cursus scolaire, des cours de

langue bretonne, mais aussi de la culture bretonne dans son ensemble.

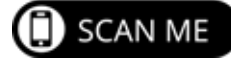
- Pérennisation financière du métier de professeur de musiques traditionnelles
- Décliner en langue bretonne un maximum d'activités de loisirs (arts plastiques, couture, broderie, photo, jeux vidéo, etc.) et sportives.

RENFORCER LE SOUTIEN AUX FÊTES ET AUX FESTIVALS

Les subventions sont essentielles pour la survie des fêtes et festivals. Au cours de ces dernières années les aides ont stagné, voire même diminué.

Une revalorisation des aides des collectivités est nécessaire pour faire face à une forte hausse des prix dans tous les domaines : restauration, transports, infrastructures, matériel, technique, hébergements, etc. De nombreux événements enregistrent un déficit à l'issue de leur édition 2023, malgré une fréquentation globale en hausse. Un soutien des collectivités est donc indispensable pour que les fêtes et festivals puissent perdurer mais également pouvoir répondre aux contraintes d'organisation accrues et à la demande de renforcer une démarche de transition écologique.





Retrouvez les vidéos des Assises
Table-ronde
Aftermovie

REMERCIEMENTS

TRUGAREKAAT A REOMP DEOC'H

Les Assises de la culture et de la langue bretonnes en Cornouaille ont été organisées par le Conseil de développement de Cornouaille.

Réfèrent du groupe de travail : Gildas Sergent

Membres du groupe de travail : Claude Boussard, Anne Gouérou, Yann Guillamot, Yannig Menguy

Membres associés au Comité de pilotage des Assises :

- Gouéliou Breizh : Enora Bogard
- Kevre Breizh : Armel an Hejer
- Kevred C'hoariva : Emmanuelle Eon
- Sonerion : Ludwig Béтин
- Mervent : Yannig Menguy

En association avec Kenleur 29 :

Justine Guiriec, Erell Lahuec, Julien Terme

Merci aux bénévoles, à l'équipe de la Maison Pour Tous de Penhars et du Terrain Blanc, et à l'équipe de Quimper Cornouaille Développement

Coordination (événement et publication) : Anthony Trihan

Graphisme, affiche et animation : Rémy Sergent

Photographies : Erwan Larzul

www.gouelioubreizh.bzh

www.kevrebreizh.bzh

www.teatr-brezhonek.bzh

www.sonerion.bzh

www.mervent.bzh

www.kenleur.bzh

Le Conseil de développement est une instance de participation citoyenne, adossé à Quimper Cornouaille Développement, qui réunit, mobilise et met en réseau une pluralité de membres bénévoles issus de la société civile, pour contribuer au développement du territoire.

Le Conseil de Développement de Cornouaille compte 55 membres. Le territoire de la Cornouaille est constitué de sept EPCI, représentant 267 600 habitants.

CONSEIL DE DÉVELOPPEMENT DE CORNOUAILLE

24 route de Cuzon

29018 Quimper Cedex

conseildedeveloppement@qcd.bzh

www.qcd.bzh



ASSISES DE LA CULTURE
ET DE LA LANGUE
BRETONNES EN CORNOUAILLE*

SYNTHÈSE ET PRÉCONISATIONS

* AZEZOÙ SEVENADUR BREIZH HAG AR BREZHONEG E KERNE